BnF Gallica

Paris-croquis / Henri Boutet, directeur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Paris-croquis / Henri Boutet, directeur. 1889-05-25.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

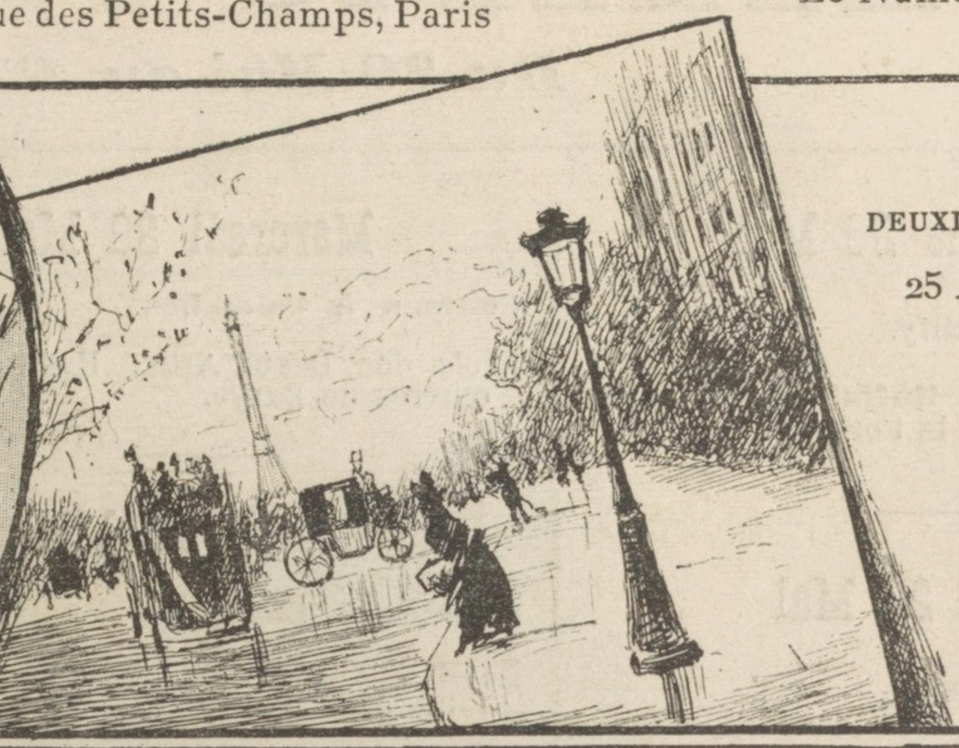
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

BUREAUX :
4, rue des Petits-Champs, Paris

Le Numéro : 50 Cᵉˢ

DEUXIÈME ANNÉE
25 *Mai* 1889
Nº 14

DÉPÔT LÉGAL
Seine
2e
1889



Paris-Croquis

Revue de la Vie de Paris

Paraissant le Samedi

—

DIRECTEUR

Henri BOUTET

RÉDACTION

—

les Mardis et Vendredis
de 4 heures à 6 heures

Adresser au Directeur toute communication concernant le journal

ABONNEMENTS

—

Paris : 1 AN.... 25 fr.
» 6 MOIS... 15
Départ. : 1 AN.... 30
» 6 MOIS... 18
Etrang. : 1 AN.... 36
(port en sus)

VENTE EN GROS
STRAUSS, 5, Rue du Croissant.

Chaque NUMÉRO contient une GRAVURE hors texte

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

MEMENTO PARISIEN

Du 26 Mai au 1er Juin

Dimanche 26 Mai

Courses à Chantilly.

A 8 heures 1/2, la **Buffalo Bill's Wild West Company,** à la Porte-Maillot.

Lundi 27 Mai

Courses à Vincennes.

Mardi 28 Mai

Courses à Saint-Ouen.

Pavillon de Flore : Exposition historique de la Révolution française.

Mercredi 29 Mai

Courses à Colombes.

Ecole des Beaux Arts : Exposition des œuvres de Barye.

Jeudi 30 Mai

Courses à Chantilly.

Bazar de charité, ancien cercle des mirlitons, place Vendôme.

Vendredi 31 Mai

Courses à La Marche.

Folies-Parisiennes — Champ de Mars, à 8 heures.

Samedi 1er Juin

Courses à Vincennes.

A l'Exposition : Fête de nuit (illumination de tous les monuments, embrasement des massifs et parterres, feux de bengale, musiques militaires, etc., etc.).

Le bateau à vapeur café-restaurant, le **Touriste,** a repris ses charmantes excursions de Paris à Saint-Germain.

Départ tous les jours du Pont-Royal, quai d'Orsay, à dix heures et demie.

PARIS-CROQUIS donne, au moment de la mise en pages, les indications qui lui sont connues. Nous ferons suivre d'un point d'interrogation les renseignements dont la date pourrait être modifiée, comme les premières représentations, par exemple.

Le *MEMENTO PARISIEN* qui sera publié à cette place, dans chaque numéro de *PARIS-CROQUIS,* annoncera pour chaque jour de la semaine tous les événements de nature à renseigner le public que la *Vie de Paris* intéresse.

Nous faisons appel, pour la rédaction de notre *Memento,* à toutes les personnes qui pourront nous fournir des renseignements à ce sujet.

Les communications doivent être adressées au Bureau du Journal, avant le mercredi soir, pour que nous puissions les insérer dans le numéro qui paraît le vendredi.

THÉATRES ET CONCERTS DE LA SEMAINE

OPÉRA. — 8 h. — (Voir les affiches.)

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Maître Guérin, d'Emile Augier, trois fois par semaine.

ODEON. — Voir les affiches.

OPÉRA-COMIQUE. — (Voir les affiches.)

VAUDEVILLE.— Faux Bonshommes.

GYMNASE. — Belle-Maman.

VARIÉTÉS. — La Dame aux Camélias.

CHATELET. — Tour du Monde en 80 jours.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Voir les affiches.

PALAIS-ROYAL. — Durand et Durand.

OPÉRA ITALIEN (Gaîté).—Voir les affiches.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Riquet à la Houppe.

NOUVEAUTÉS. — Royaume des Femmes.

RENAISSANCE. — Voir les affiches.

TH.-DÉJAZET. — La Mariée récalcitrante.

AMBIGU. — La Porteuse de Pain.

MENUS-PLAISIRS. — Le Chien de garde.

CLUNY. — Trop aimé !

BOUFFES-PARISIENS. — Voir les affiches.

EDEN-THÉATRE. — Orphée aux Enfers.

NOUVEAU-CIRQUE. — La Grenouillère. Jeudis, dimanches et fêtes, matin. à 2 h. 1/2.

FOLIES-BERGÈRE. — Ballet des Joujoux.

CIRQUE D'ÉTÉ. — Tous les soirs.

HIPPODROME. — La Chasse.

MONTAGNES RUSSES. — La Belle Fatma.

CIRQUE FERNANDO.—Le Monstre, pantomime comique.

MUSÉE GRÉVIN. — La Tour Eiffel.

PAYS DES FÉES, avenue Rapp. — Fêtes, Kermesses, etc.

PARADIS-LATIN. — Les Bleuets. — Ballet.

ROBERT-HOUDIN. — Tous les soirs.

THÉATRE DIKSONN. — Magie russe.

ELDORADO. — Le Gros Mogol.

SCALA.—Le Déjeûner sur l'herbe, pantomime.

LA BASTILLE, au Champ de Mars, tous les jours.

BULLIER.—Samedis, Dimanches, Jeudis.

2e Année Numéro 14 25 Mai 1889

Paris-Croquis

Croquis pour une Eau-forte par Henri Boutet.

IMP. G. BOUVIER, 7, R. DE CRIMÉE, PARIS.

A L'EXPOSITION

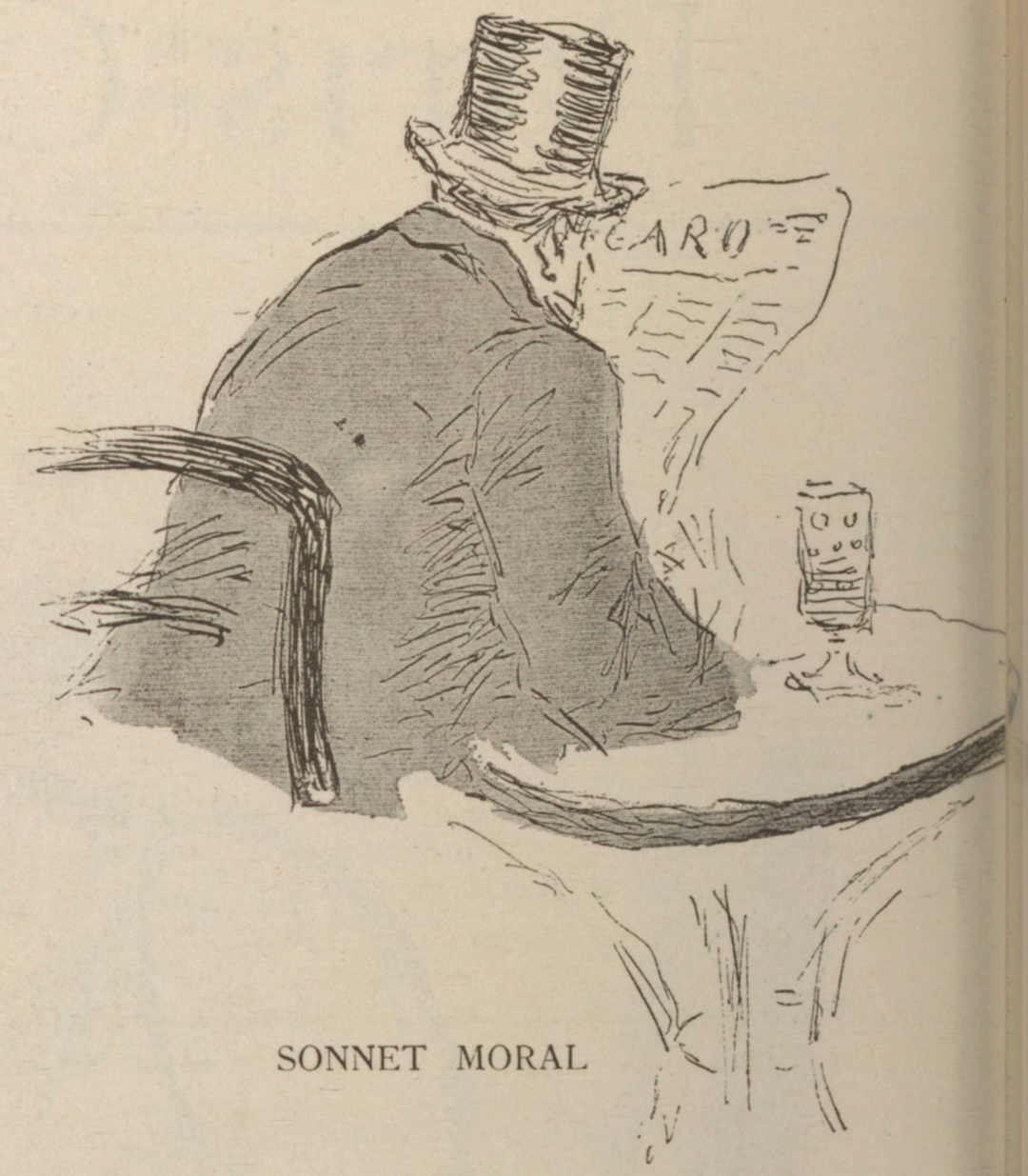
Le besoin de protester est décidément par trop passé dans nos habitudes. Lorsqu'il y a un an, il a été question d'ouvrir l'Exposition le soir, nul n'a réclamé, au contraire. Les étrangers et les provinciaux, qui viennent ici, n'iront pas chaque soir au Champ de Mars, et vous verrez que les recettes des théâtres et des cafés ne baisseront pas; cela n'empêche que la limonade trouve qu'on ne lui a pas fait la part assez belle! J'espère que la réclamation aura le sort qu'elle mérite.

Ce qui me préoccupe beaucoup plus, c'est l'absence ou tout au moins l'insuffisance des moyens de locomotion pour aller aux palais d'Exposition. Va-t-on s'en occuper? Je le souhaite sans trop y compter. Aussi bien j'engage les bons marcheurs à risquer la promenade quand même; ils se reposeront à l'esplanade des Invalides ou ailleurs — quand on y aura mis des bancs et des chaises.

Je lisais l'autre jour une étude de M. Jules Simon, qui faisait justice des critiques soulevées par la date de l'ouverture de l'Exposition actuelle; elle est, dit-on, trop rapprochée de 1878. Quels progrès ont pu se réaliser en si peu de temps? Hélas! nous les voyons chaque jour les progrès, nous les admirons, nous les constatons; je dis hélas! car les années filent vite, elles filent doublement vite. Où sont les souvenirs? Comme c'est loin, 1878. Est-ce que nous avons vieilli ou bien marche-t-on plus rapidement? Quand on regarde le chemin parcouru, on demeure effrayé... Voilà comme il arrive de philosopher tout en flânant à travers les amusements et les merveilles de l'Exposition.

Une adorable promenade que je vous conseille, c'est de parcourir l'esplanade des Invalides; quelle variété de constructions bizarres, amusantes; tout un peuple drôle, exotique, cocasse y grouille, y remue, y vit. Dans quel pays est-on là! Diable, on ne sait plus. Et puis vous y verrez de bien belles Roumaines... de la Porte-Saint-Denis peut-être!....

F...



SONNET MORAL

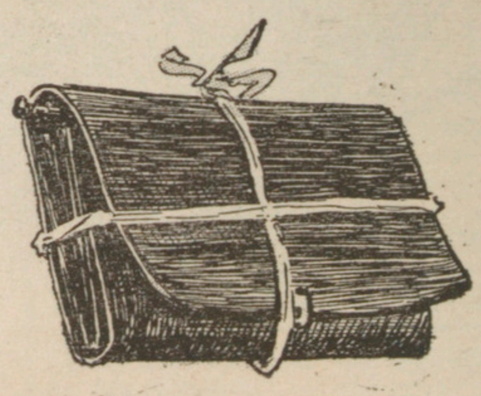
Comme étant sans travail on se voyait sans pain
Et qu'il ne restait rien, dans la mansarde, à vendre,
La femme, jour et nuit geignant, n'était pas tendre,
Et l'homme cognait, soûl de ce grognage vain.

Lasse d'être battue et lasse d'avoir faim,
Un soir en s'attiffant elle lui dit d'attendre
Et disparut. — La nuit commençait à descendre,
Et le vice en chantant rôdait, de l'or en main. —

L'homme attendit, rêvant mangeailles et crapules,
Ayant trop d'appétit pour avoir des scrupules;
Et quand elle rentra, joyeux, il dit : Déjà!

Elle apportait du pain, des rogatons, un litre;
Et, toute honte bue, en riant du bélître
Qui payait, tendrement, côte à côte on mangea.

GUY-VALVOR



IMPRESSIONS ET SOUVENIRS (1)

A TRAVERS PARIS

(1876-1877)

III

Mme de Boismûrie était riche et ne regardait pas à la dépense. Elle allait et venait auprès de tous ses invités et les mettait à l'aise. Elle savait recevoir, qualité rare.

Je l'invitai à danser, ainsi l'exigeait la politesse, à ma première apparition chez elle. Quand nous nous mîmes à tournoyer en cadence, je crus — Dieu me le pardonnera, j'espère — que je tenais la colonne Vendôme dans mes bras, et les souvenirs d'Arcole et d'Austerlitz me traversèrent la cervelle. Je sentais contre moi le bouclier grec, et j'en admirais les développements et la structure phénoménale. Ventre-saint-gris, quelle femme!

— Une coupe de champagne, maintenant! me dit-elle, de sa voix câline, quand la valse fut achevée, et après vous nous direz des vers, vous savez, j'y compte!

Je dus m'exécuter. De la chambre à coucher, du boudoir mystérieux, de la salle à manger, les invités affluèrent dans le salon, le silence se fit, et je dis une de mes poésies. Les applaudissements ne me furent pas ménagés; les vieux roquentins et les Turcs me félicitèrent, et comme un domestique

passait des glaces, je vis les jeunes gens s'approcher des belles bourgeoises et je n'eus pas de peine à deviner qu'ils étaient leurs amants.

Le boudoir aux pastilles du sérail m'intriguait; je le surveillai habilement. Des couples, à tour de rôle, allaient y faire un petit stage et y grillaient une cigarette. Mme de Boismûrie y emmenait ses valseurs, et on causait sur les divans, dans le parfum capiteux. Evidemment, on devait y tenir des propos de haute galanterie, à en juger par les sourires équivoques des pénitents qui sortaient de ce singulier confessionnal.

Mes confrères en littérature me firent des confidences et m'apprirent les dessous de ce monde. Il nous intéressait comme le malade intéresse le médecin, et ainsi mon œil s'exerçait à connaître et à juger les hommes et les choses de notre temps.

Mme de Boismûrie continua à recevoir plusieurs hivers encore et m'invita toujours. Je vis se dérouler chez elle plusieurs intrigues et des romans même. Je ferais un volume en les racontant. J'utiliserai certainement ces matériaux dans d'autres études.

Depuis deux ans cette femme ne reçoit plus. Elle a vieilli terriblement et elle en a conscience. Je l'ai rencontrée cet hiver et j'eus peine à la reconnaître. C'est une ruine. Elle marche difficilement et ne va guère qu'en voiture. Je l'aperçus au moment où elle entrait dans son coupé. Elle s'appuya aux montants de la portière et s'affala comme une masse. Les ressorts du véhicule plièrent sous son poids.

— Pauvre femme! dis-je en moi-même, et je songeai à ce soir de bal où elle m'avait dit si gracieusement : « Une coupe de champagne maintenant!... »

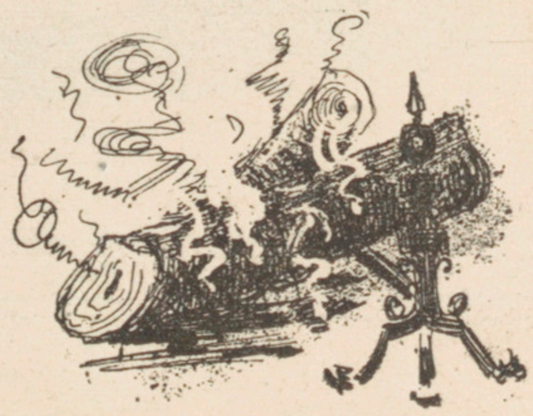
* * *

Je devins avide de soirées mondaines. Les réceptions endiablées de la princesse Flora, dont j'ai parlé déjà, avaient allumé mon imagination, et je ne rêvais que provoquants sourires, épaules décolletées, gorges opulentes, valses vertigineuses, fleurs, parfums, musique folle, coups de passion qui vous transportent, sensations divines de la jeunesse amoureuse.

Deux ou trois fois par semaine j'endossais l'habit réglementaire, j'arborais la virginité des cravates blanches, et comme Jason, je partais à la conquête de la toison d'or. Je connus la fatigue des nuits passées au bal, les lourds sommeils qui leur succèdent, l'excitation de toute la machine nerveuse, après l'éblouissement et le tourbillon du monde.

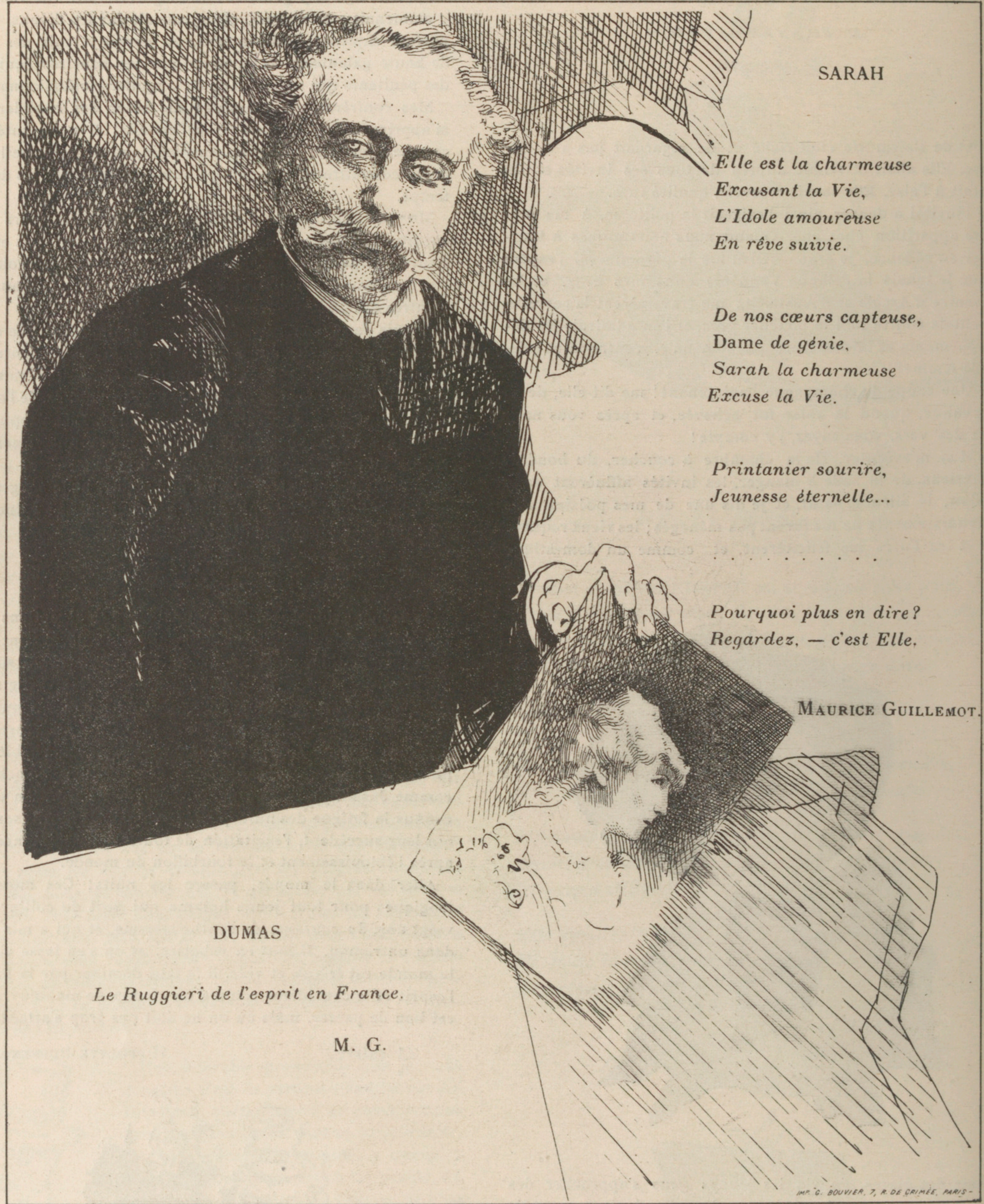
Aller dans le monde, passer les nuits! Ces mots sont magiques pour tout jeune homme qui sort du collège, qui a vingt ans, du courage, de l'enthousiasme, et qui a mis le nez dans un roman. Il faut en rabattre, et on s'en lasse vite, car le monde est frivole et vide. Il le faut dominer par la force de l'esprit et le considérer comme un champ de manœuvre où il est bon de passer, mais où on ne doit pas trop s'attarder.

(A suivre.) HIPPOLYTE BUFFENOIR.



(1) Voir *Paris-Croquis* du 1er décembre 1888 et du 4 mai 1889.

PARIS-THÉATRE



SARAH

Elle est la charmeuse
Excusant la Vie,
L'Idole amoureuse
En rêve suivie.

De nos cœurs capteuse,
Dame *de génie,*
Sarah la charmeuse
Excuse la Vie.

Printanier sourire,
Jeunesse éternelle...

. . . . . .

Pourquoi plus en dire?
Regardez, — c'est Elle.

MAURICE GUILLEMOT.

DUMAS

Le Ruggieri de l'esprit en France.

M. G.

IMP. G. BOUVIER, 7, R. DE CRIMÉE, PARIS.

A propos de la reprise de la "DAME AUX CAMÉLIAS"
par PATRICE DILLON

PARIS-EXPOSITION

IMP. C. BOUVIER 7, R. DE CRIMÉE, PARIS

— Dieu! Que je vais m'ennuyer quand tu vas être parti!

TOUT EST BIEN !.....

Le restaurant des Ambassadeurs à neuf heures du soir, alors qu'il fait feu de ses mille becs électriques dont les rayons viennent se briser sur l'émail des plats et sur les cristaux ciselés : c'est un milieu fait de lumière, de choses étincelantes, c'est un coin du tableau de Paris qui jouit. Dans l'air à peine chaud du salon, un encens discret de cigare circule, mêlé aux parfums qui s'échappent de nuques blanches de femmes; des miroitements de monocles, des battements d'éventails; des moustaches en croc qui s'écartent sous les rires; des gorges qui s'arrondissent sous le soupir de délicatesses repues. Là, dans ce salon, s'exhale la joie de vivre.

Dans le petit cabinet du fond, dont les feuilles vertes d'un marronnier lèchent les vitraux, deux hommes, un vieux et un jeune, l'oncle et le neveu.

L'oncle, à la façon dont le traite le neveu, doit bien avoir soixante-quinze ans et autant de mille livres de rente; quant au neveu, il est fort connu ici; profession : viveur,... décavé, héritier unique.

— Ce cher oncle, comme il est heureux de le voir... porter si vaillamment son âge ! Décidément, toujours vert. Ah ! ça, sais-tu bien que tu m'as fichu une fière peur, il y a six mois, au reçu de ce télégramme qui parlait d'apoplexie, de paralysie. Heureusement il n'en a rien été et tu te portes maintenant comme un chêne.

— Va toujours, pensait l'oncle.

Ce qu'oubliait d'ajouter Gaëtan c'est, qu'au contraire, ce télégramme lui avait causé une immense joie secrète, un de ces bonheurs longtemps attendus, qui arrive enfin pour réparer bien des désastres financiers. Mais il faut être bon... neveu.

Et puis ce qu'il se serait bien gardé d'avouer, c'est encore la perfidie de ce dîner : — mets épicés, crus capiteux, courants d'air, indigestion, refroidissement, mais en dépit de tout, l'oncle tient bon, piquant tous les plats, claquant tous les vins, et, chose curieuse, à la fin, c'est Gaëtan qui est gris, gris à tituber s'il se levait; encore un quouatch et il roulera sur le tapis.

— Voyons ! tu es pompette, mon cher neveu !

— Ce n'est rien, répond Gaëtan, entre deux hoquets.

Et le bonhomme s'est levé, guilleret, lorgnant d'un œil long l'hétaïre, en face, qui n'en finit pas de se ganter, pendant que le neveu comme cloué sur son siège, vacille, murmurant :

— Il... il m'enterrera, le vieux !

De l'ombre se fait dans le salon où pénètrent par les portes qui s'entrouvrent des échos d'orchestre; on entend des heurts de cannes et d'ombrelles, des sonneries de verres vides, des bruits de service; — les dîneurs un à un ou par groupe s'en vont,

L'oncle et le neveu, le pardessus sur le bras, l'habit déboutonné se dirigent vers l'avenue des Champs-Elysées se dégrisant de l'air frais qui glisse sous les arbres. L'homme jeune s'appuie au bras du vieux, balbutiant complètement ivre, son idée fixe :

— C't'épatant... C't'épatant... dévissera pas le vieux !

Mais soudain, comme ils allaient traverser l'avenue, Gaëtan, qui avait voulu marcher seul, malgré de fréquentes légèretés et lourdeurs de jambes, vint se taper dans une voiture, qui filait au grand trot du cheval.

Il eut une vision trouble qui lui masqua le danger.

Le cheval se cabra, effrayé, puis partit à fond de train, renversant le jeune homme, qui tomba sous les roues; et avant que l'oncle, qui regardait ailleurs, ait pu se porter à son secours, Gaëtan était presque broyé.

D'un bond lent, le vieillard s'était précipité vers le blessé pendant que des passants se pressaient autour d'eux. Il le souleva, le tenant un instant sous les épaules, peinant fort. Puis, le laissant doucement retomber, il murmura dans un sourire triste :

— Va, mon pauvre Gaëtan, ce n'était vraiment pas la peine de te déshériter !...

L. B. Fanor.

PETITES NOUVELLES ET THÉATRES

Qui l'eût dit? qui le croirait? Un drame de Jean Richepin, un grand drame saisissant, tenaillant, — au petit théâtre des Menus-Plaisirs. Refusé à la Comédie-Française, dédaigné bien à tort par Duquesnel, porté par Taillade à M. Derembourg, enfin joué mardi dernier avec un succès absolu.

L'action se passe au commencement du siècle, prétexte à une mise en scène intéressante, des dessins de Raffet et des vignettes de Carle Vernet défilent sous les yeux des spectateurs; du chauvinisme beaucoup, du patriotisme aussi et, dominant le tout, la grande silhouette de l'Empereur.

Le poète de la *Chanson des gueux* tient une fois de plus une longue suite de représentations; à la liste de ses œuvres de théâtre, *la Glu*, *Nana-Sahib*, *Monsieur Scapin*, *le Flibustier*, il faut ajouter *le Chien de garde*.

De la pièce et de l'auteur nous donnerons la semaine prochaine un aperçu dessiné.

×

Sous le titre de *Lettres d'un amant*, notre ami et collaborateur Maurice Guillemot vient de publier chez Dentu une étude des plus curieuses de psychologie passionnelle.

Ce livre, dont nous avons cité une page dans notre dernier numéro, est l'œuvre d'un véritable écrivain. Cette notation exacte des souffrances d'une âme humaine est précédée d'une préface d'Alexandre Dumas dans laquelle le grand théologien de l'amour, avec sa maëstria habituelle, applaudit à la sincérité de ces impressions.

×

Mme Sarah Bernhardt est grand'mère depuis avant-hier soir; elle en a appris la nouvelle à l'issue de la représentation de la *Dame aux camélias*, aux Variétés.

×

Dimanche aura lieu, dans les jardins de l'Exposition, la première audition musicale du soir. Le cours de chant des adultes hommes du boulevard Montparnasse se fera entendre de neuf heures à onze heures. Pour le samedi suivant, 1er juin, on prépare une grande fête de nuit qui sera destinée à fêter l'inauguration définitive de l'élairage électrique. MM. Alphand et Berger prennent en ce moment les mesures nécessaires pour que le public, cette fois, n'éprouve pas une déception. Le palais des machines, la galerie centrale, les galeries latérales Rapp et Desaix, les bâtiments de l'exploitation et les galeries qui leur font face, le palais des produits alimentaires resteront enfin ouverts au public pendant toute la soirée jusqu'à onze heures. Dorénavant, il en sera de même tous les dimanches. Les grandes sociétés chorales parisiennes, secondées par les musiques militaires, donneront un grand concert au Champ de Mars, dans les kiosques et sur le balcon du dôme central. Les deux fontaines lumineuses joueront simultanément.

×

A la vente Tamberlick, on a vendu pièce par pièce un nombre incalculable de bibelots. Aussi la séance s'est-elle prolongée fort tard. Les costumes de théâtre avaient attiré un grand nombre de revendeuses qui se sont longuement disputé les ceintures enrichies de clinquant et les colliers en pierreries fausses. Le grand costume du *Prophète*, avec quelques accessoires étrangers, a atteint 206 francs. Des épées de théâtre, des dagues, des glaives d'époques diverses ont été payés de 30 à 40 francs pièce. Enfin, la mise aux enchères d'un lot d'armes à feu a causé une certaine panique, le vendeur ayant annoncé qu'il ignorait si elles étaient chargées ou non. En somme, total peu élevé.

×

L'exposition des tableaux et dessins provenant de l'atelier de Cabanel, qui s'est ouverte hier rue de Sèze, fait ressortir surtout la conscience que le peintre apportait à l'exécution de ses œuvres, même les moins importantes. Pour chacun de ses portraits, pour chacune de ses compositions décoratives, on trouve dans ses cartons une suite d'études nombreuses, esquisses, aquarelles, remarquablement poussées. Les visiteurs s'arrêtaient surtout, hier, devant le modèle en réduction des fresques décoratives exécutées pour le Panthéon, la *Vie de saint Louis*, et devant la centaine d'études que Cabanel avait faites pour cette composition. Une toute petite réduction de *Louis XIII et Richelieu*, enlevée à la manière de Diaz, attirait également l'attention. Enfin, quelques aquarelles très fines, notamment une *Joueuse de guitare*, une *Mérovingienne*, plusieurs paysages, semblaient une véritable révélation d'un côté ignoré du talent du maître. Tous les numéros de cette exposition sont, ou signés, ou marqués de l'estampille : ALEX. CABANEL, en caractères romains ou anglais.

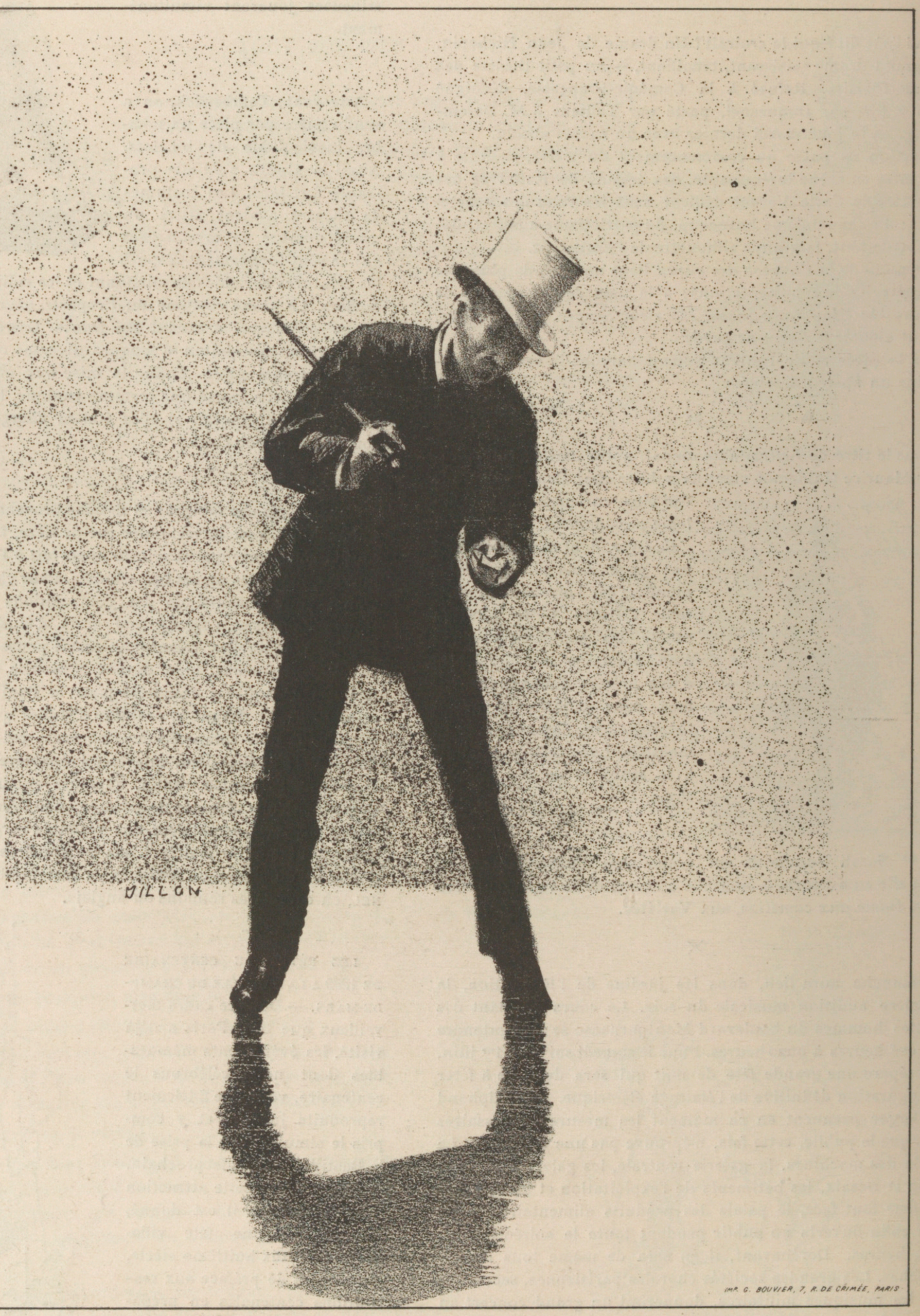
—

LES FÊTES DU CENTENAIRE DE 1889 A LA BASTILLE DU CHAMP-DE-MARS. — Dans ce cadre merveilleux que tout Paris a déjà visité, les événements mémorables dont nous célébrons le centenaire, vont être fidèlement reproduits jusques et y compris le simulacre de la prise de la Bastille, le 14 juillet prochain.

En attendant cette attraction de l'Exposition, il est donné, chaque soir, une fête villageoise au dix-huitième siècle, qui servira de préface aux restitutions centenales en préparation.

Le Directeur-Gérant : HENRI BOUTET

Paris. — Imprimerie Nouvelle (association ouvrière), 11 rue Cadet. — R. Barré dir. — 968-9



Croquis. . par PATRICE DILLON

"MENUS PARISIENS"

DIRECTEUR :
Henri BOUTET

PARIS-CROQUIS

SECRÉTAIRE :
P. FONTAINE

4, Rue des Petits-Champs, 4, — PARIS

Paris-Croquis est le seul journal dont le texte et les illustrations soient exclusivement empruntés à la vie de Paris.

Son titre dit donc bien exactement que, sous une forme légère et humoristique, il sera l'historiographe des incidents quotidiens de la vie parisienne.

Paris-Croquis est également la seule feuille illustrée publiant des *gravures et des lithographies* originales.

En dehors de sa spécialité des choses parisiennes, il peut donc intéresser les amateurs d'art, par la publication d'*estampes* qui n'ont pas été soumises à l'interprétation des procédés. A ce titre, il a droit à une place unique et bien à lui, parmi les publications illustrées ; la Lithographie et la Gravure originales lui doivent un terrain — le seul — où ces deux formes brillantes de l'illustration peuvent essayer leurs forces à l'aide du croquis, si propre à transcrire, directes et expressives, les véritables impressions d'art.

Nous croyons intéressant de donner, dès maintenant, les titres sous lesquels viendront se grouper les pages d'illustrations que nous avons à publier :

LES PLAISIRS A PARIS	PARIS-CURIEUX	PARIS-VÉCU
Théâtres et Coulisses.	*Paris disparu.*	*Ecrivains et Artistes.*
Bals et Concerts.	*Paris oublié.*	*Le Monde et le Demi-Monde.*
Fêtes et Divertissements.	*Paris inconnu.*	*La Grande et la Petite Bohême.*
Expositions et Concours.	*Types parisiens.*	*Les Petites Bourgeoises.*
Jardins et Promenades.	*Rues et Boulevards.*	*Les Petites Ouvrières.*
Restaurants et Cafés.	*Banlieue et Faubourgs.*	*Paris en Images.*

Paris-Croquis est donc une feuille bien spéciale. Dédaigneuse des formules routinières, ouverte à toutes les manifestations artistiques, elle sera sans cesse à la recherche de tout ce qui pourra l'aider à atteindre l'ambition qu'elle a de devenir le véritable journal du Paris moderne.

Le changement de la périodicité et du prix du journal modifie la date d'expiration des abonnements antérieurs. — Les abonnements seront donc servis jusqu'à concurrence de la somme versée par les souscripteurs. Afin de ne leur faire éprouver aucun retard dans la réception du journal ils seront prévenus de la date d'expiration de leur abonnement.

Vente en gros chez STRAUSS, où l'on trouve également la collection du journal

Vente pour l'Etranger : Librairie NILSSON, 212, rue de Rivoli, Paris.

Rédaction les MARDIS *et* VENDREDIS, *de* 4 *à* 6 *heures*, 4, *rue des Petits-Champs. Les communications doivent être adressées au Directeur du journal. La rédaction n'est pas responsable des manuscrits ou dessins qui lui sont confiés.*

MAISONS RECOMMANDÉES

Décoration, Papiers peints, PLANTARD, 10, rue de Châteaudun.

Chemises, Cravates, AU PATRONOMÈTRE, 70, boulevard Magenta.

Brosserie de luxe, STEVENOT, 16, rue Drouot.

Reliure, DUBOIS, 12, rue du Jardinet.

Sacs en tous genres, BLANCART, 40 rue Tiquetonne.

Chaussures de luxe, PRÉVOST, 3, rue Taitbout.

Bougies de l'Étoile, dépôt : 10, chaussée d'Antin, à Paris.

Broderie : A la Reine Anne, Mme WEBER, 2, rue Blanche.

Spécialité de drap perforé, Mme Cuchet, 3, rue d'Aboukir.

Chemins de fer de l'Ouest

Paris à Londres

PAR DIEPPE ET NEWHAVEN

Départs tous les jours (dimanche compris) ; de Paris, gare Saint-Lazare, à 8 h. 50 du soir ; de Londres, Victoria, à 7 h. 50 du soir ; de London Bridge, à 8 h. du soir.

PRIX DES BILLETS :

Billets simples, valables pendant sept jours : 42 fr. 50 en 1re cl. ; — 31 fr. 25 en 2e cl. ; — 22 fr. 50 en 3e cl.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 71 fr. 25 en 1re cl. ; — 51 fr. 25 en 2e cl. ; — 40 fr. en 3e cl.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

VINS DE CHAMPAGNE DUC DE MONTEBELLO

S'adresser à MM. A. DE MONTEBELLO & Cie, au château de Mareuil-sur-Ay (Marne). — A Paris, M. Jules Lecoq, seul agent, 30, rue Taitbout ; en province, à MM. les Agents, dans les principales villes.

16bis RUE CADET, PARIS

Ancien Casino Cadet

LE BALNEUM

sans massage 2 F. — avec massage 3 F.

BAINS TURCO-ROMAINS ET RUSSES

ÉTUVES D'AIR SEC ET DE VAPEUR
SALLES DE MASSAGE ET DE LAVAGE
BELLE PISCINE — SALONS DE REPOS
DE COIFFURE ET DE PÉDICURE
HYDROTHÉRAPIE COMPLÈTE — BUFFET

LE TOUT RICHEMENT AMÉNAGÉ

La Muse Prévoyante

RECUEIL POÉTIQUE

Avec une préface historique & anecdotique sur la Société civile de Retraites

Les Prévoyants de l'Avenir

Contenant les poésies, monologues, chansons et comédies, composés pour les fêtes de la Société par des prévoyants-poètes. — Ouvrage indispensable à tous les propagateurs de la Société, aux organisateurs de concerts, fêtes, etc., et à tous les sociétaires.

Un volume broché, grand in-18 jésus, imprimé sur beau papier, avec des caractères neufs. Orné d'un grand nombre de vignettes et d'une belle couverture polychrome sur japon.

Prix franco : 1 fr. au profit de la Société

Adresser timbres-postes ou mandats au Siège social :

36, BOULEVARD DE SÉBASTOPOL, PARIS

VOUS COUPEZ-VOUS LES CHEVEUX vous-même

AVEC LA **TONDEUSE HUMAINE**

BREVETÉE S. G. D. G.

Mieux que ne le ferait un barbier, en renom.

Envoi *franco* contre mandat-poste de 12f à AUGUSTE BAIN, 2, Rue Taitbout, PARIS

ANECDOTES de **THÉATRE**

Comédiens, Comédiennes. — Bons Mots des Coulisses et du Parterre, recueillis par **Louis Loire**

Chez **l'Auteur**, rue de Laval, **13**, Paris

Prix : 2 fr. — Franco, 2 fr. 25

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

(Souvenir de l'Exposition)

ALMANACH HENRI BOUTET

POUR 1889 (4e ANNÉE)

Un charmant volume in-32 de 76 pages

Illustré, par Henri BOUTET, de 14 pointes sèches originales, de 12 lettres ornées et de 12 culs-de-lampe

TEXTE PAR ARSÈNE ALEXANDRE

Les éditions précédentes de cet Almanach ont eu un succès tel que chaque année le tirage a été rapidement épuisé.

Il a été fait, cette fois, en vue de l'EXPOSITION UNIVERSELLE, un tirage supplémentaire qui sera mis en vente le 1er mai prochain.

Il serait difficile de rapporter, d'une visite au Paris de 1889, un souvenir plus moderne et plus élégant ; plus approprié aussi à rappeler les plaisirs d'un séjour à l'Exposition, puisque, sous la forme d'un Almanach, feuilleté à chaque instant, les jours et les dates viendront pendant bien longtemps en raviver le souvenir.

Cet exemplaire sera renfermé dans un élégant cartable, avec fers or, exécuté spécialement pour cette édition.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE : **6 fr.**

Il reste quelques exemplaires de luxe des années 1887 et 1888 — à 10 et à 20 fr.

On rachète les exemplaires en bon état des années précédentes.

Bureaux, 4, rue des Petits-Champs. — Paris.

PARIS. — IMPRIMERIE NOUVELLE (ASSOCIATION OUVRIÈRE), 11 RUE CADET. — R. BARRÉ, DIRECTEUR — 908-9.